

L'ENFER CAMBODGIEN

D'APRÈS

LE *TRAI PHUM* (*TRĪ BHŪMĪ*) « LES TROIS MONDES »,

PAR

M. ROESKÉ.

១១ លាច ភ្នំ ត្រៃ ភូម ខ្សែ ៤ ១១

(*Trai Phum*, l. VIII).

« Les lettrés racontent que peu de temps après la naissance du soleil et de la lune, les hommes apparaissent en grand nombre sur la terre, commettent les dix péchés contre le Karmapatha et meurent. Par suite de leurs nombreuses fautes, les hommes vont souffrir et subir la peine de leurs péchés dans un gouffre appelé Enfer. Parmi ceux qui ont allégé leur Karma, les uns naissent pretas, d'autres asurakāyas, d'autres asuras, d'autres tirojanas.

« La mer tourne au pied du mont Assakanna ⁽¹⁾. Une grue descend sur l'eau, elle voit des êtres dans des gouffres nombreux appelés *norok*. Profond, vertical, le gouffre *Avicē* est l'entrée du *niraya*. Les portes de l'enfer s'ouvrent et se ferment d'elles-mêmes. Le feu brûle les êtres selon leur Karma pendant le temps de leur destruction. Suivant leur catégorie, il les brûle, un peu au bord de l'enfer, beaucoup plus en dedans, considérablement à l'intérieur. La foule des êtres se presse aux portes de l'*Avicē* pour les ouvrir et sortir. Du

(1) Le début de ce passage du *Trai Phum* est décevant et mal composé. Je n'ai pas voulu en modifier le plan. Je me suis contenté de traduire très exactement, sans rien ajouter ou retrancher. Le lecteur jugera mieux des défauts et les qualités d'un des grands ouvrages littéraires du Cambodge.

centre du brasier à la périphérie il y a un grand nombre de yojanas.

« L'eau de cette mer est brûlante, elle bouillonne, monte, jaillit, forme des gouffres et des tourbillons. Dans l'abîme, on entend des voix et des cris terribles qui font retentir les échos épouvantés. De l'Avīcĕ et des autres enfers, de partout, suivant le degré du feu intérieur, des flammes sortent, grandissent, s'élèvent. L'eau de même, suivant la chaleur de l'enfer, monte, jaillit en colonnes, et forme de nombreux tourbillons au pied du mont Assakaṇṇa et des îles voisines. Ceux que leur Karma fait naître dans l'eau, les animaux aquatiques, les poissons, nagent sans cesse, n'osant approcher de cet endroit où l'eau jaillit et se disperse en gerbes brûlantes.

« Voici le nom des huit nirayas ou grands gouffres de l'enfer qui remplissent les visages d'épouvante :

- 1 សញ្ជីវ *Sañcīva* (*Sañjīva*).
- 2 កាលសុត *Kālasūt* (*Kālasūtra*).
- 3 សំខាជ័ *Saṅkhāt* (*Saṅghāta*).
- 4 រោរ *Rōrov* (*Raurava*).
- 5 មហារោរ *Mohārōrov* (*Mahā Raurava*).
- 6 តាប្យ *Dīp* (*Tapana*).
- 7 មហាតាប្យ *Mohādīp* (*Pratāpana*).
- 8 មហាអវិចី *Mohā Avīcĕ* (*Avīci*).

« Ces huit gouffres sont semblables; ils ont quatre côtés carrés et quatre portes; ils sont entourés d'un mur dont le revêtement et l'empattement tout en fer est de neuf yojanas d'épaisseur. Chaque côté a pour longueur cent yojanas, pour largeur cent

yojanas, pour hauteur un yojana. De l'intérieur du Grand Avicë, des langues de feu lèchent les quatre portes et sortent à une distance de cent yojanas. Le revêtement du mur d'enceinte chauffé au rouge par le feu de l'intérieur brille d'une couleur rouge vif du haut en bas et tout autour du gouffre. Dans chaque norok il y a un Yāmarāja, quatre amātyas et de nombreux yāmbhūpālas qui ont pour fonction de faire souffrir les êtres. Il n'y a que huit grands gouffres, mais il y a de plus autour dix yāmalokas, gouffres aussi, appelés :

- 1 លោហកម្មី *Lōhakoṃṅhī* rondau (*Loha gambhira*).
- 2 សិម្ពលីវន្ត *Sīṃṅpolīvaṅ* —° (*Simbalā vana*).
- 3 អសិខណ *Asikhaṅ* —° (*Asikhana*).
- 4 កម្ពោតកា *Koṃṅpōdak* —°.
- 5 អាយោតុទ្យៈ *Ayōtōlah* —°.
- 6 នេសបុព្វត *Nēsabōput* —° (*Nāśa parvata*).
- 7 ច្ចុសធាទី *Thosānāṅṅī* —° (*Dhasī nadi*).
- 8 សីត្តតាទី *Sētṅṅānāṅṅī* —° (*Śitā nadi*).
- 9 សុណក្ខានិរយ *Sōṅakkhanīroy* —° (*Śunaka niraya*).
- 10 យន្តតាសានិរយ *Yōṅṅtōṅṅānāṅṅīroy* —° (*Yantra bhāsmāna niraya*).

« Ces lokas sont le point de départ des enfers. Ils ont une hauteur de dix mille yojanas et sont à une distance les uns des autres de cent mille yojanas.

« Les pretas et les asurakāyas ont été dans les gouffres infernaux. Il y avait autrefois des petites et des grandes îles, des

petits et des grands continents, couverts de forêts comme celui de l'Himavān, peuplés des fauves de la montagne et des animaux domestiques de la plaine, gouffres infernaux maintenant. Alors étaient nés Āditya, Āndra et Brahma. Au temps d'Āditya et de Āndra, il n'y avait ni feu, ni êtres dans les enfers, ni yāmarājas, ni yārabhūpālas. Alors arrivèrent les Brahmanikāyās, ils changèrent de formes, acquirent la condition mānuṣa, devinrent des hommes, des femmes, et eurent de nombreux enfants. Ils violèrent les commandements du Dasa akusalakammaṭṭha, perdirent la condition mānuṣa et tombèrent dans les gouffres de l'enfer où ils allèrent souffrir. Ils devinrent pretas, asukāyas, tirojanas, suivant que leurs fautes étaient graves, légères ou moyennes, et eurent pour phala des souffrances variées.

« *Avīcī*. — Le gouffre qui porte ce nom a été appelé ainsi, parce que les êtres qui tombent dans cet enfer de feu toujours brûlant n'ont ni soulagement, ni apaisement à leurs peines et à leurs souffrances. Celui qui souffre dans le gouffre Avīcī a cinq Karmas ininterrompus. Il a tué sa mère; tué son père; commis un lohituppāda, c'est-à-dire fait couler le sang de la personne du Buddha et notamment de son pied; tué un arhat; violé une arhatī. Voilà pour les laïques.

« Du *Sanḅhabheda*. — Il consiste à désunir un saḅha de quatre membres, en créant de l'irritation entre les bhikkhus, pour qu'ils ne puissent plus vivre ensemble. Voilà pour les bhikkhus.

« Il n'est pas vrai de dire qu'il y a cinq péchés graves pour les laïques et les bhikkhus. Dans les traités, on enseigne qu'il y a cinq péchés graves pour les bhikkhus, et on enlève la cinquième faute aux laïques, parce qu'il n'arrive guère qu'un homme violente une sainte bhikkhamī. Un sage a dit : les bhikkhus et les laïques peuvent commettre cinq péchés graves; si un homme commet seulement une de ces cinq fautes, il ne

renaitre pas. Il ira souffrir dans l'Avicé sans pouvoir en sortir pendant un kalpa. Il dit encore : si le feu brûle un kalpa, si l'eau fait fondre un kalpa, si le vent réduit un kalpa en poussière, le Karma emmène l'être souffrir dans l'Avicé. Quant au cakravāla qui n'a pas d'antarāya, il perd l'équilibre jusqu'à la fin d'un kalpa avec lequel se termine la peine. On enseigne que le temps passé dans l'Avicé est fixé d'après le Mokkhasatva, pour ceux qui ne font pas d'œuvres pies, ne donnent pas l'aumône, et n'observent pas les sīlas. Si quelqu'un a fait un abhinihāra, c'est-à-dire a formé le vœu d'être Buddha, de devenir Paścakabuddha, arhat, père de Buddha, mère de Buddha, fils de Buddha, serviteur personnel de Buddha, s'il ne persiste pas dans son effort, n'observe pas les sīlas, ne fait pas l'aumône, ne gagne pas de nombreuses indulgences, ne prie pas, ne pratique pas le dharma selon le desakusalakammāpatha, il commet une mauvaise action.

« Il est dit dans le commentaire du Pañca anantariyakamma : celui qui a commis une faute au début, au milieu, ou à la fin d'un kalpa, ira souffrir dans l'Avicé jusqu'à la fin des kalpas, ensuite il renaitra dans le monde.

« Le corps reçoit un phala selon la gravité des péchés. Si le Karma est lourd, le corps va souffrir dans l'Avicé cinq Karmas ininterrompus ; de même, si le Karma est très lourd par suite d'un plus grand nombre de péchés d'habitude. Sans interruption, sans cesse, la loi est de mourir chaque jour et de souffrir toute l'existence dans l'enfer Avicé. Le meurtrier d'un grand nombre de personnes ou d'animaux ou celui qui est periyocāna, c'est-à-dire qui tue un homme qui a fait des vœux abhinihāras, un religieux, un homme qui a acquis des mérites, ou la puissance (riddhi), celui-là à sa mort va dans l'Avicé. D'après les sages, les êtres qui vont souffrir dans l'Avicé ont un lourd Karma.

« On passe dans des enfers variés et brûlants, mais on y reste plus ou moins longtemps. Il y a des jours, des mois, des années d'Avīcĕ, comme il y a des jours, des mois, des années, dans notre monde. La fin de la peine arrive lorsque tous les fruits du Karma ont été épuisés dans les souffrances de l'enfer. Combien vont souffrir comme ceux-ci et vont renaitre à la souffrance dans les enfers variés jusqu'à épuisement de leur Karma! Alors arrive le jour où l'on devient preta, asura, tirojana, mānuṣa, bhūmīdevata, ākāśadevata.

« *Sañciv norok.* — C'est le séjour de celui qui n'a pas commis d'habitude le panātipata = acte d'enlever la vie aux êtres. Ce norok est appelé Sañciv, parce qu'on y meurt un jour et qu'on y vit sept jours, ainsi de suite pendant quatre cents ans. Un jour de l'enfer Sañciv dure 900,000 ans, ce qui fait une durée totale de 16,200 koṭi d'années (le koṭi = 10 millions).

« *Kālasōt norok.* — C'est le séjour de celui qui commet l'adinādāna = le vol. On l'a appelé Kālasōt, parce qu'il y a une ligne en fil de fer horizontalement tendue pour frapper les êtres.

« On reste 1,000 ans dans cet enfer. Un jour de cet enfer dure 2,600,000 ans, ce qui fait une durée totale de 129,600 koṭi d'années.

« *Saṅkhāt norok.* — C'est le séjour de celui qui commet le kāmé = adultère de la femme et de son complice, chez les polygames. Il a été appelé Saṅkhāt, parce qu'il y a une montagne de fer qui roule, barre le chemin aux êtres de cet enfer, et les écrase.

« On reste 2,000 ans dans cet enfer. Un jour de cet enfer dure 14,900,000 ans, ce qui fait une durée totale de 1,036,800 koṭi d'années.

« *Rōrov norok.* — Le Rōrov est le séjour de celui qui commet le musāvāda = mensonge, non habituel. Il est appelé ainsi parce que les êtres de cet enfer crient sans cesse.

« On séjourne 4,000 ans dans cet enfer. Un jour de Rôrov dure 57 millions 600,000 années. Le total du séjour est de 8,394,400 koti d'années.

« *Mohàrôrov norok.* — Cet enfer est le séjour de celui qui abuse de l'alcool. Son nom vient de ce que les êtres y poussent des cris retentissants. Ils y séjournent 8,000 ans. Un jour de Mohàrôrov norok dure 23 koti 400,000 ans, ce qui fait un total de 66,355,300 koti d'années.

« *Dàp norok.* — Celui qui prend au collet les éléphants et toute espèce d'animaux, celui qui tue par surprise, incendie les forêts, ruine le royaume ou les villages, ceux-là meurent et vont souffrir dans le Dàp norok, appelé ainsi parce qu'il brûle. Ils y restent 16,000 ans. Un jour de Dàp norok dure 92 koti 1,600,000 années. Au total, 5,382,144 millions de millions d'années.

« *Mohàdàp norok.* — Cet enfer est le séjour de celui qui aura fait un des cinq commerces prohibés : 1° *Mānusaṅgijā* — pratiques de marchand, débiter par un prix bas, augmenter le prix, l'élever de plus en plus, pour se faire des bénéfices [hors de proportion]; 2° *Mamsaṅgijā* = commerce de chair, c'est-à-dire échanger des objets quelconques avec quelqu'un contre ses produits de la chasse, tels que : chair, peau, poils, os, cornes, défenses d'éléphant, cornes de rhinocéros, et tout autre produit d'animal vivant, étant donné que le chasseur a tué les animaux pour faire commerce de leurs dépouilles; 3° *Āvudhavaṅgijā* = commerce d'armes, à savoir : armes pour enlever la vie aux hommes et aux êtres, et pièges pour prendre les animaux pour les livrer au commerce ou les donner à quelqu'un; 4° *Viśavaṅgijā* = commerce de poisons, c'est-à-dire vente ou échange de poisons; 5° *Surāvaṅgijā* = commerce de boissons spiritueuses et de drogues, notamment de l'alcool et de l'opium.

« Pour une faute de cette catégorie, on va souffrir dans le

Mohādāp norok, appelé ainsi parce qu'il est le plus chaud des enfers. On y reste 32,000 ans. Un jour de Mohādāp norok dure 368 koti 6 millions 400,000 années d'homme. Au total, 424 koti 6 millions 732,800 koti d'années terrestres.

ឧសុត្ត = *ōsōth* = *ussadas* = dépendances.

« Il y a 16 *ōsōth* norok autour du Saffīv :

- 1 វេតារណំ នរកា *vétaronē norok* (*vaitaraṇī naraka*).
- 2 សុន្ទនិរយ —° *sōnokh* —° (*śunaka*).
- 3 អយបថវិ —° *ayobathavi* —° (*ayas padavi*).
- 4 អង្ការភាសុ —° *aṅgār kāsō* —° (*aṅgara kūśi*).
- 5 លោហតម្ពី —° *lōhakomphī* —° (*loha gambhira*).
- 6 អយយោត្ត —° *ayoyōtt* —° (*ayas yukta?*).
- 7 ថុសបលាសនទី —° *thosabalās notī* —° (*dhāsi balāsa notī*).
- 8 ឧសុនរកា —° *osō* —° (*oṣa naraka*).
- 9 អយសង្កលីកា —° *ayosankhalik* —° (*ayas saṅkha śalāka*).
- 10 ម្ពត្តការិស —° *mattakarīs* —° (*madu kariṣa*).
- 11 លោហិតបុព្វ —° *lōhēt bōp* —° (*lohita parvata*).
- 12 អយពលិស —° *ayopolīs* —° (*ayas balis[tha] naraka?*).
- 13 អង្ការបពាត —° *aṅgār bapōt* —° (*aṅgara parvata naraka*).
- 14 អង្ការបុណ្យ —° *aṅgār bōṅṅa* —° (*aṅgara puṅṅa naraka*).

15 សំបុលីវា —° *sāmpolīva* —° (*simbalā vana naraka*).

16 មិច្ឆាតិទ្ធិ —° *mīcchātiddhē* —°.

« *Vétaronē norok.*

« Ceux qui abusent de leur autorité et de leur puissance pour s'approprier les biens d'autrui, à leur mort vont naître dans l'enfer Vétaronē. Là, les nirayapālas, en main des sabres, des lances à taillant, des couperets à longs manches, des tridents et des piques variées, flamboyants, ardents, poursuivent, pointent, taillent sans cesse.

« Il y a une rivière appelée Vétaronē (*vetaraṇī nadi*, l'infranchissable), où les eaux produisent une douleur cuisante; sur les bords de cette rivière, croissent des rotangs dont les épines sont des lancettes de fer. Les êtres de l'enfer poursuivis de coups de pointe et de coups de taille par les nirayapālas, courent épouvantés et tombent dans l'eau de cette rivière semée de rotins épineux qui les embrochent et les déchirent. Ils en sortent réduits en pièces. Au dessous de ces rotangs, il y a des piquets en fer, pointus, grands, longs, fichés dans la rivière. Les êtres de l'enfer, au sortir des rotangs épineux, tombent sur ces piquets de fer brûlant qui les embrochent comme des sabres. Au dessous des piquets de fer, il y a des lotus aux feuilles brûlantes, affilées comme des kris. Les êtres de l'enfer tombent sur ces feuilles de lotus affilées comme des kris et s'y déchirent. De là, ils arrivent à l'eau coupante qui leur tranche le corps au milieu de douleurs cuisantes. Ce feu liquide les brûle tous. Les êtres de l'enfer après réflexion, se disent : « En amont, l'eau brûle comme le feu; si nous
« plongeons en aval, nous trouverions de la fraîcheur. » Alors ils plongent de ce côté. De l'eau tranchante naissent des vagues qui les battent. Ils surnagent, ils nagent en avant, ils nagent en arrière, l'eau est très tranchante. Ils souffrent énormé-

ment, ils crient, ils pleurent, ils mêlent leurs rugissements retentissants.

« *Sōnokh norok.*

« Les avarés qui n'ont fait ni actions méritoires, ni aumônes, et qui, à la vue d'actions pieuses et charitables, ont empêché de faire le bien et de donner l'aumône; ceux qui ont le cœur dur; ceux qui injurient les śramaṇas et les brāhmaṇas; tous ceux-là meurent et vont souffrir dans le Sōnokh norok; où il y a cinq variétés de chiens: blanc, noir, rouge, jaune, moucbeté, dont le corps est grand comme celui de l'éléphant blanc. Il y a des bandes de vautours, de corbeaux, perchés en rond, ils ont le bec en fer, des griffes en fer longues comme celles du lion, acérées comme des ciseaux; à coups de bec, ils tiraillent les chairs qu'ils se disputent, les dévorent; ils rongent les pieds.

« Tous les êtres de cet enfer y souffrent très longtemps.

« *Ayobathavī norok.*

« Ceux qui sont de mauvaise foi et grossiers, ceux qui insultent les gens qui pratiquent les silas, à leur mort vont naître dans l'Ayobathavī norok, où les nirayapālas armés de lances grandes comme des troncs de palmier, ardentes, flamboyantes, leur donnent la chasse, les poursuivent, les frappent. Ils sautent sur des pavés de fer brûlant qui les consomment. Ils meurent, ils naissent, ils meurent, et crient leur douleur immense.

« *Aigār kāsō.*

« Ceux qui engagent quelqu'un à leur donner un objet de valeur en vue de bonnes œuvres ou d'aumône, et qui détournent, vendent ou font cadeau de cet objet, de même que les

faux témoins et les menteurs, à leur mort vont naître dans l'enfer *Angār kāsō*. Les *nirayapālas* armés de sabres, de lances, de massues, enflammés, poursuivent les êtres de cet enfer, les pointent, les taillent, les frappent. Ceux-ci, épouvantés, s'ensuient et descendent dans le gouffre de braises en feu où ils s'enfoncent jusqu'à la hanche.

« Alors les *nirayapālas* prennent des paniers de fer rouge, les remplissent de braises ardentes et les renversent sur la tête des êtres de cet enfer; ceux-ci, le corps en feu, poussent des cris de douleur retentissants.

« *Lōhākomphī norok.*

« Ceux qui molestent, tourmentent, accusent à tort les *śramaṇas*, les *brāhmaṇas*, les gens vertueux; ceux qui disent qu'il y a une faute quand il n'y en a pas; ceux qui prétendent qu'une action est bonne quand elle est mauvaise ou mauvaise quand elle est bonne; ceux qui traitent les bons de méchants et les méchants de bons : ces hommes, à leur mort, vont naître dans le *Lōhākomphī norok*. Les *nirayapālas* les saisissent par les pieds et les suspendent la tête en bas dans une chaudière en fer pleine de cuivre liquide brûlant. On entend des cris de douleur épouvantables.

« *Ayoyōttī norok.*

« Ceux qui font souffrir les animaux de toute manière vont dans cet enfer crier leur souffrance terrible. Là, les *nirayāpālas* leur attachent le cou avec une grosse chaîne de fer rouge, et arrosent leur tête qui pend de fer rouge liquide. Ils tirent la chaîne à eux, tordent le cou en arrière à le rompre, l'arrachent. Ils prennent la tête tombée et la mettent dans les flammes du fer rouge en fusion. La tête arrachée, il en renaît une autre.

• *« Thosabalās notī norok.*

« Ceux qui prennent des balles de riz, des glumes vides de grain, des poussières, de la paille, et les mélangent au paddy qu'ils vendent, ceux-là à leur mort vont naître dans l'enfer Thosabalās notī. Il y coule une rivière aux eaux abondantes, claires, pures. Les êtres altérés par le feu ardent de cet enfer courent et sautent de la fournaise dans la rivière. Ils y puisent l'eau à deux mains, ils boivent. L'eau dans leur estomac se transforme en balles de riz, en pailles de riz enflammées qui leur brûlent le corps. Ils crient leur horrible souffrance.

« Osō norok.

« Ceux qui trompent quelqu'un pour s'emparer de ses biens, que ce soit des biens meubles ou immeubles, ou des animaux domestiques, ceux-là à leur mort vont naître dans le grand ou le petit gouffre de l'enfer Osō, ou les nirayabālas armés de fusils, de lances, de tridents et d'armes tranchantes variées, enflammées, les poursuivent, les entourent, les tiennent sous le genou, les pointent, comme on taille et passe au fil de l'épée des vaincus que l'on a entourés. Ils sont en tas comme des feuilles d'arbres déchiquetées. Leurs souffrances dans cet enfer sont très pénibles.

« Ayosāṅkhalik.

« Ceux qui capturent des animaux aquatiques ou terrestres; des animaux qui ont douze paires de pattes, ou plus, ou pas du tout; des animaux ailés ou non; ceux qui vont chasser sur la rivière, et suivant le penchant de leur caractère n'ont pas pitié des animaux; ceux-là à leur mort vont souffrir dans l'enfer Ayosāṅkhalik. Là les nirayabālas leur lient le cou avec une chaîne de fer rouge et les tirent violemment pour les faire

tomber sur des soles de fer ardentes. A coups de sabre, ils leur déchirent les chairs, les hachent en petits morceaux qu'ils rassemblent en catégories comme le font les bouchers. On dit que dans cet enfer les douleurs sont très grandes.

« *Mattakarīs.*

« Ceux qui surprennent la confiance d'un ami ou d'un homme vertueux et lui causent douleur, chagrin, perte de biens ou de la vie, ceux-là, à leur mort, vont souffrir dans l'enfer *Mattakarīs*, où il y a un gouffre profond, tout rempli de fumier et d'urine, exhalant une odeur infecte, fétide, brûlante. Lorsque les êtres de cet enfer, criant la faim qui les torture, regardent dans le gouffre, il leur semble qu'il contient de l'eau et des aliments. Il n'y a pas de surveillant. Ils descendent dans le gouffre et vont manger. A peine une bouchée est-elle arrivée dans leur estomac, qu'il s'exhale de cette nourriture immonde une odeur fétide, puante, chaude, ardente, qui leur brûle le corps. Ils poussent de grands cris de souffrance.

« *Lôhêt bōp.*

« Ceux qui insultent un arhat, un bhikkhu, le saṅgha, leur ācārya, leur père, leur mère, une personne vertueuse, ceux-là, à leur mort, vont naître dans le *Lôhêt bōp*. Il y a un gouffre plein de sang et de pus, à l'odeur nauséuse, infecte, brûlante comme le feu. Lorsque les êtres au milieu de la chaleur de cet enfer brûlant, poussant des cris, affamés, jettent les regards sur ce sang et ce pus, ils croient voir du riz, de l'eau, des aliments de toute sorte. N'étant pas surveillés, ils boivent, ils mangent. La bouchée arrivée dans leur estomac se transforme en pus, en sang, exhalant une odeur très puante, chaude, qui leur brûle le corps. Tous crient grande souffrance.

« *Ayopolis*.

« Ceux qui vendent cher des marchandises et trompent les acheteurs sur la quantité; s'ils reçoivent plus qu'ils donnent; s'ils trompent sur les divisions de la balance; s'ils trompent sur les thàn, les tau et les nāl (mesures de capacité); ceux-là, à leur mort, vont renaître dans l'Ayopolis norok. Là, les nirayabālas prennent une ligne de pêche en fer, grande comme un palmier à sucre, en flammes, brûlante. Ils tirent la langue des habitants de cet enfer, à l'arracher, l'enlèvent, l'étendent sur un billot de fer brûlant. Ils prennent un sabre, écorchent la peau des habitants de cet enfer, la fixent, la tendent, comme des écorcheurs de peaux de vaches, et la font sécher à la fumée. Ils brûlent devant un feu rouge les chairs de leur corps. Les êtres se tordent, se roulent çà et là, comme des poissons pris et jetés sur le sol. Ils crient le tourment de cet enfer.

« *Angār bapot*.

« La femme qui injurie son mari et n'écoute pas les exhortations de la morale; le méchant qui insulte un homme vertueux et pieux, cet homme et cette femme à leur mort vont souffrir dans l'Angār bapot. Il y a là un gouffre profond rempli de braises. Là, les nirayabālas armés d'armes tranchantes, flamboyantes, poursuivent, pointent, taillent les êtres de cet enfer et les font tomber dans le gouffre de braises en feu, comme le bouvier avec son bâton pointu pique les bœufs pour les faire entrer au parc. Là, les nirayabālas saisissent par les pieds les êtres de cet enfer et les plongent dans le gouffre de braises en feu. Alors, il y a une montagne de feu rouge qui vient en roulant depuis la région de l'Est. On entend le bruit épouvantable et continu de la montagne qui écrase les corps. Ils meurent, ils renaissent. Alors, il y a une autre montagne qui vient en roulant de la région de l'Ouest écraser les corps.

Il y a une autre montagne qui vient du Sud, une autre qui vient du Nord, qui écrasent encore les êtres de cet enfer, et les aplatissent finement, comme on aplatit la canne à sucre. Le sang coule et sort rouge, rouge vif, brillant. Le corps des êtres de cet enfer, brûle, est en feu. Ils crient leurs vives douleurs.

« *Angār bōṇṇa.*

« Celui qui brûle les êtres vivants capturés; celui qui incendie les maisons et les habitations; celui-là, à sa mort, va naître dans l'enfer *Angār bōṇṇa*. Il y a un gouffre de braises ardentes plein jusqu'aux bords. Là, les *nirayabālas*, en main des armes tranchantes variées, flamboyantes, poursuivent, frappent d'estoc et de taille les êtres de cet enfer et les font tomber dans le gouffre de braises en feu. Là, les *nirayabālas*, saisissant par les pieds les êtres de cet enfer, leur font pendre la tête dans le gouffre de braises ardentes dont les flammes brillantes s'élèvent et leur brûlent le corps. Ils crient leurs grandes souffrances.

« *Sēmpolivon.*

« L'homme qui commet un adultère, la femme qui trahit son mari, ceux-là, à leur mort, vont naître dans l'enfer *Sēmpolivon*. Il y a un grand arbre *rokā* en fer, dont le tronc a de dix à vingt brasses de circonférence, aux épines flamboyantes longues d'une coudée. Là, les *nirayabālas* avec des armes de fer rouge, tranchantes, frappant d'estoc et de taille, poursuivent les êtres de cet enfer. Ceux-ci, épouvantés par les *nirayabālas* et les *yāmbhūpālas*, jetant les yeux autour d'eux, aperçoivent l'arbre *rokā* en fer. Ils s'imaginent que c'est un arbre et cherchent à grimper sur les épines effilées qui les traversent de part en part. Leur sang coule. Alors, des chiens aux crocs de fer rouge mordent, des vautours, des corbeaux, se disputent à coups de bec les corps des êtres de cet enfer et les déchirent en morceaux. Les femmes montent d'abord, les

hommes montent ensuite; les femmes saisissent la main des hommes et les tirent pour les aider à monter. Les hommes montent devant, les femmes montent derrière; les hommes saisissent la main des femmes et les tirent pour les aider à monter. Leur corps brûle, est en feu. Tous crient leurs peines et leurs souffrances.

« *Micchātiddhē.*

« Celui qui, pendant sa vie humaine, ne fait pas d'œuvres pies, qui ne donne pas l'aumône, qui ne croit ni au phala, ni à la morale; celui qui prend le mal pour le bien, qui regarde les fautes comme des actions méritoires, et imite ceux qui les commettent; celui qui dit qu'il ne fait pas d'œuvres pies parce qu'il ne croit pas au puṇya; ceux-là, à leur mort, vont naître dans l'enfer *Micchātiddhē*. Là, les yāṃabhūpālas, armés de sabres, de lances, de couperets à long manche, de tridents, poursuivent, pointent, taillent les êtres de cet enfer, les percent de part en part et les mettent en pièces. Quelques-uns courent se réfugier sur une table ronde en fer brûlant. Leur corps disparaît dans le feu et les flammes. Les êtres de cet enfer crient souffrance. »

L'exposé de l'enfer cambodgien dans le *Trai Phum* n'est pas la simple description d'une géhenne, c'est un véritable code moral. A chaque article du code se trouvent énoncées : la faute, la condamnation, la peine. Il y est décrit 8 enfers chauds et 16 ussadas. Il y est fait mention de 10 yāmalokas. Ce dénombrement appartient au bouddhisme du Sud.

Sur les bas-reliefs des galeries sud-est et sud-ouest d'Angkor Vat, étudiés par M. Aymonier (*J.A.*, 1883, I, 491) et par M. Coedès (*B.C.A.I.*, 1911), chaque bas-relief porte le nom d'un enfer, une inscription décrivant la faute, et une image représentant le châtiment du coupable. Cette suite comprend des enfers chauds, des enfers glacés, des ussadas, un

yāmaloka, au total 32 enfers, et correspond au bouddhisme du Nord.

Parmi les 32 enfers d'Ankor Vat, il y en a un certain nombre que nous retrouvons dans le *Trai Phum*.

Bas-reliefs :	Trai Phum :
5 <i>Avīci</i>	<i>Avīcā</i> (enfer chaud).
6 <i>Kṛimīnicaya</i>	<i>Mattakarīs</i> (ussada).
7 <i>Vaitaraṇī nadi</i>	<i>Vētarāṇē norok</i> (ussada).
8 <i>Kūṭa śalmali</i>	<i>Sēmpolitvōn</i> (ussada).
9 <i>Yugmaparvata</i>	<i>Saikhāt</i> (enfer chaud).
19 <i>Tikmāyastuṇḍa</i>	<i>Thosabalās notī</i> (ussada).
20 <i>Angāranicaya</i>	<i>Angār bōṇṇa</i> (ussada).
22 <i>Kumbhīpāka</i>	<i>Lōhākomphī</i> (ussada).
27 <i>Kālasūtra</i>	<i>Kālasōt</i> (enfer chaud).
33 <i>Īta</i>	<i>Sēttanāti</i> (yāmaloka) enfer froid, d'après Cœdès.
35 <i>[Ma]hārurava</i>	<i>Mohārōrov</i> (enfer chaud).
36 <i>Raurava</i>	<i>Rōrov</i> (enfer chaud).

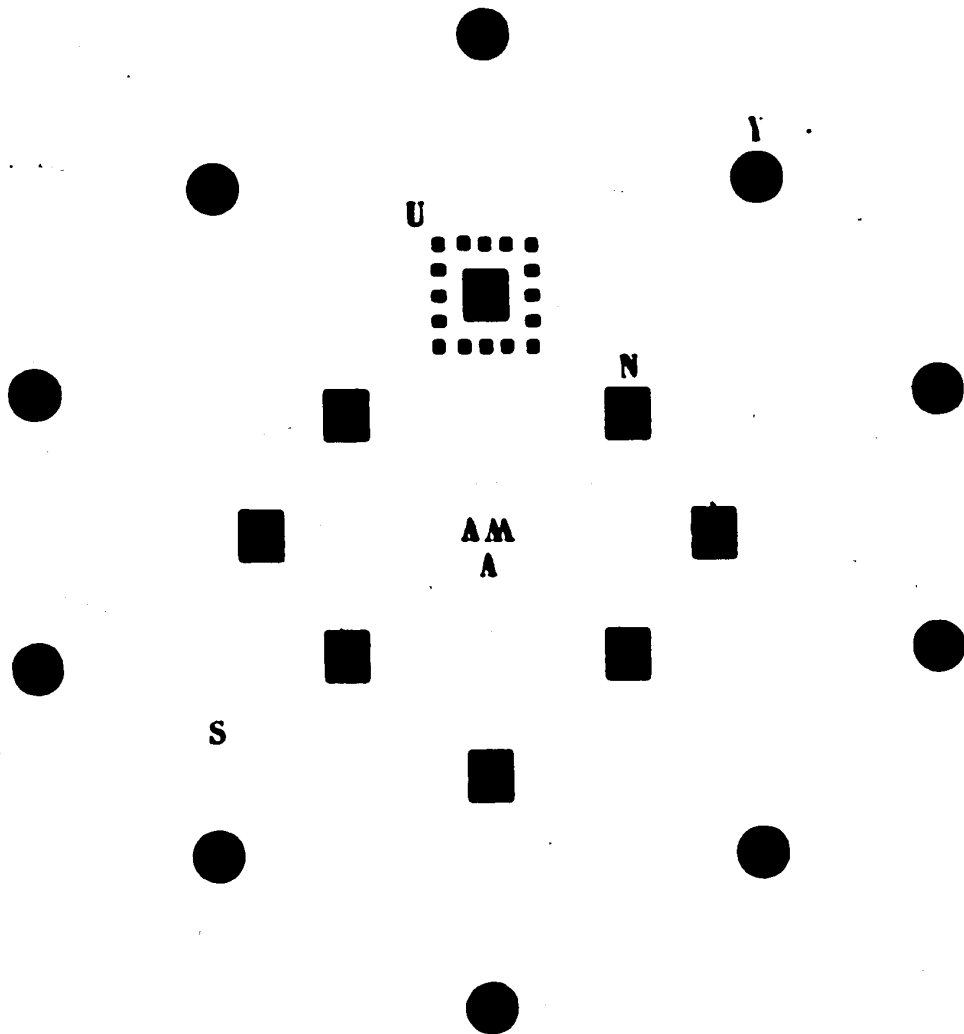
Au total : 5 enfers chauds, 6 ussadas, 1 yāmaloka.

Ces deux listes d'enfers ne sont pas encore complètement identifiées. M. Cœdès espère retrouver un jour celle d'Ankor Vat dans un recueil du Grand Véhicule, comme j'espère retrouver celle du *Trai Phum* dans un sūtra du Petit Véhicule.

Les noms sanscrits des enfers du *Trai Phum* ont été transcrits d'après les équivalences du khmèr au sanscrit. Deux transcriptions m'ont paru hasardées et sont accompagnées d'un point d'interrogation. Les noms de deux enfers n'ont pas été reconstitués du tout. Parmi les huit enfers principaux, le Mohārōrov est un enfer aggravé du Rōrov, comme le Mohādāp du Dāp et le Mohā Avīcā de l'Avīcā. Dans les textes chinois indiqués par L. Feer (*J.A.*, sept.-oct. 1892), le Ti-tsang-king distingue en effet l'Aparāvīci et le Mahāvīci, et le Tching-shih-

lon (satya-siddha-vyākaraṇa-çāstra) décrit cinq Avici. Suivant l'usage des bouddhistes, plusieurs enfers portent le même nom. Ainsi, les noms du Loha gambira, Simbalā vana naraka, Dhasi nadi, Śunaka niraya, s'appliquent à des yāmalokas et à des usadas. Le Mīçhātīddhē offre une particularité : au lieu de désigner par lui-même un enfer, il désigne le péché de ceux qui vont dans cet enfer. Le Mīçhātīddhē est le nom d'un d'un des trois manoduccarita de l'Akusalakammapatha.

SCHEMA DE L'ENFER CAMBODGIEN.



A. Assakaṣṣa parvata.

S. Samudra.

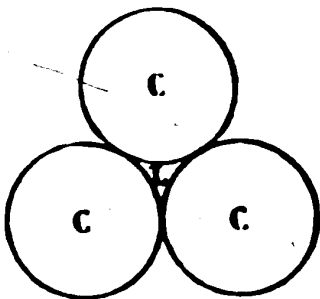
Y. Yāmalokas.

N. Narakas.

U. Usadas.

Les 34 enfers du *Trai Phum* disposés suivant notre schéma, par leur nombre et leur groupement, diffèrent des enfers bouddhiques déjà connus. Les 8 *narakas* principaux sont répartis autour du mont *Assakanna*. L'*Avicé* seul est entouré de 16 *ussadas*, et bien loin autour se trouve le cercle des 10 *yāmalokas*. La mer baigne tous ces gouffres. Burnouf dit que les bouddhistes du Sud comptent seulement 8 enfers principaux et 4 enfers plus petits autour de chacun d'eux, ce qui fait 40 enfers.

Spence Hardy compte 8 enfers et 16 *ussadas* autour de chaque enfer, soit 136 enfers.



L. Finot, dans une conférence (*Le Bouddhisme en Indochine*, Collège de France, 1909-1910), décrit le monde d'après les bouddhistes. L'univers est composé d'un nombre infini de *cakrāvalas*, de mondes en forme de disques, assemblés dans l'espace trois par trois. Entre les trois *cakrāvalas*, dans l'espace libre, il y a un enfer — *lokantarika*.

Le style du manuscrit est clair et les images sont prises parmi celles que le Cambodgien a chaque jour sous les yeux, qu'il soit en face d'un grand incendie ou dans un violent combat, qu'il soit occupé à la pêche ou à la garde des troupeaux.

Grand Avicé. — Des langues de feu lèchent les quatre portes et sortent à une distance de cent *yojanas*.

Ośā narok. — Ils sont en tas comme des feuilles d'arbres déchiquetées.

Ayopots. — Ils prennent un sabre, écorchent la peau des habitants de cet enfer, la fixent, la tendent, comme des écorcheurs de peaux de vaches, et la font sécher à la fumée.

Les êtres se tordent, se roulent çà et là, comme des poissons pris et jetés sur le sol.

Atgār bapot. — Les nirayabālas poursuivent les êtres de cet enfer et les font tomber dans le gouffre de braises en feu, comme le bouvier avec son bâton pointu pique les bœufs pour les faire entrer au parc.

Dans les norok, il n'y a pas seulement un simple énoncé dogmatique de fautes et de leurs sanctions, comme on le rencontre dans le Maṅgala Sutta, mais un tableau destiné à frapper l'imagination des lecteurs et des auditeurs. Ce texte très ancien a subi des interpolations postérieures. Les incursions des Malais armés de kriss, l'arrivée des Portugais pourvus de fusils, ne sont pas sans avoir frappé de terreur les paisibles Cambodgiens; aussi les copistes n'ont pas manqué de munir les yomphubal de ces armes terribles et d'augmenter la crainte qu'ils inspirent.

Le manuscrit bien calligraphié contient des variantes dans l'orthographe ⁽¹⁾. Cela n'est pas étonnant pour une langue comme le khmèr où l'orthographe n'a jamais été fixée; mais les copistes bhikkhus devraient éviter de recopier les fautes dans la transcription des mots d'origine pâlie ou sanscrite.

⁽¹⁾ Les deux Cambodgiens Hāk et Chéa, qui autrefois suivirent la conférence de M. L. Finot à l'École des Hautes Études, ont corrigé les lectures fautive de certains passages du manuscrit que je leur ai envoyés, et m'en ont facilité la traduction.